

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 73 (2023)

Heft: 291

Artikel: Les portraits d'enfants par Henri Huguenin

Autor: Perret, Gilles

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1050122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les portraits d'enfants par Henri Huguenin

– *Tu n'es pas fabricant de coqs. Grand-mère m'a dit, tu fais de l'art.*

– *Ah, c'est quoi ?*

– *Je ne sais pas mais à la première page de mon livre de lecture, sous A, ils ont mis amour, ça doit ressembler¹.*

L'enfant dans l'art de la médaille

Dans la peinture, les portraits d'enfants se multiplient dès le XVI^e s., au moins aux Pays-Bas et en Italie. On commence alors à les représenter dans des formes et des attitudes qui ne sont plus celles d'un adulte miniaturisé. Le traité des proportions de Dürer décrit ainsi les spécificités du jeune âge et Léonard de Vinci s'attache aux formes de tous les stades de la vie. Mais les enfants anonymes sont rares. Avant la fin du XVII^e s., les filles ne sont représentées qu'accompagnées de leur frère puîné qui assurera la lignée alors qu'elles partiront dans une autre famille. De grands peintres tels Rubens s'affranchiront cependant des codes de leur époque pour représenter leurs propres enfants ou ceux de leurs proches². En dehors de ces cas particuliers, il faut attendre Rousseau et le XVIII^e s. pour voir la société s'intéresser aux enfants comme des êtres autonomes, actifs et pouvant être présentés anonymement pour ce qu'ils représentent. De simple héritier, le petit enfant est devenu l'objet de l'amour maternel. Naturel, il est aussi le témoin de la pureté primitive de l'homme. Le monde de l'enfance, le développement physique et psychologique du petit humain sont devenus des sujets de l'art visuel qui montrent maintenant, par des changements d'échelle, que l'enfant a une perception du monde différente de l'adulte³. Mais les commanditaires des tableaux restent les pères. Si les herbes folles ont remplacé les chiens et si les enfants apparaissent empruntés dans leur pose, voire dissipés, c'est pour mieux montrer qu'ils sont « en voie d'éducation » et que la famille s'attache à les rendre peu à peu conformes aux codes sociaux⁴.

Dans ce contexte, la sculpture et les arts appliqués semblent en avance dans la représentation des enfants pour eux-mêmes. Cela commence assez naturellement par quatre bustes du jeune roi Louis XV réalisés par Coysevox entre 1715 et 1718⁵. Mais c'est 20 ans plus tard, bien avant la publication de l'Emile de Rousseau (1762), que se développe une véritable mode des représentations d'enfants. À la Manufacture de porcelaine de Sèvres, l'enfant est même le principal sujet de la première phase, dès la fondation à Vincennes en 1740. Ce sont cependant des enfants génériques, témoignant de sujets à la mode comme l'opéra-comique ou évoquant les métiers pour en souligner le côté pittoresque⁶. C'est ensuite avec Houdon (1741-1828) surtout que le portrait sculpté d'enfants prend de l'ampleur. Après quelques commandes, cet artiste immortalisera ses propres enfants à différents âges et les spécialistes y décèlent une tendresse nouvelle dans l'exécution qui va susciter un regain d'intérêt de la part du public. Les collectionneurs apprécient ces portraits dont ils ont la garantie qu'ils sont faits « d'après nature » et ne sont donc pas des enfants génériques imaginés par l'ar-

1 [J. HUGUENIN], Souvenir d'un modelleur, in : *Hommage à Henri Huguenin, sculpteur-médailleur, 1879-1920*, livret de l'exposition au Musée des beaux-arts (Le Locle, 24 novembre – 9 décembre 1979), p. 3-4.

2 N. LANEYRIE-DAGEN, *Enfant réel ou adulte en devenir : la Renaissance et l'époque classique*, in : S. ALLARD – N. LANEYRIE-DAGEN – E. PÉRONOUD, *L'Enfant dans la peinture* (Paris 2011), p. 78-191 ; part. p. 91, 134-6 et 154.

3 S. ALLARD, *La quête du naturel : des Lumières au réalisme*, *ibid.* p. 192-281 ; part. p. 195, 225-6, 236 et 256.

4 E. PÉRONOUD, *L'Enfant obscur* (Paris 2007), p. 13-14.

5 G. SCHERF, *Le portrait sculpté d'enfant : un genre nouveau en France au XVIII^e siècle*, *Péristyles* 26, 2005, p. 89-98 ; part. p. 90.

6 A. BILLON – V. MILANDE, *Le goût pour l'enfance*, in : T. PRÉAUD – G. SCHERF, *La Manufacture des lumières : la sculpture à Sèvres de Louis XV à la Révolution* (Dijon 2015), p. 79-117.

tiste. Dans la dernière décennie du XVIII^e s. le portrait de Sabine Houdon à 4 ans sera par exemple reproduit « *ad nauseam* »⁷.

Mais, au XVIII^e s., la médaille reste l'apanage des puissants. L'aspect commémoratif l'emporte et il n'y a pas plus de portrait d'enfant chez Jean Dassier (1676-1763) et fils que dans l'œuvre de Hedinger (1691-1771). Même la célébration d'une naissance princière prend la forme d'une allégorie tenant un bébé quelconque⁸. Et il faut attendre le désir de Napoléon de célébrer sa dynastie pour voir apparaître dans le bronze le profil d'un bébé, dont le dessin a été réalisé d'après nature, quelques jours seulement après la naissance⁹.

L'intérêt pour les enfants va croissant au XIX^e s. Dans la littérature, Hugo (1802-1885), et dans la peinture, Géricault (1791-1824), Corot (1796-1875) et Courbet (1819-1877) en feront un véritable acteur social, bien plus qu'un adulte en devenir¹⁰. Et des enfants anonymes apparaissent enfin en médailles. Nous devons peut-être les premiers à celui qui a révolutionné à plus d'un titre l'art du petit format : Hubert Ponscarnes (1827-1903). Avant d'être connu, avant même d'être père, il signe plusieurs portraits d'enfants¹¹ dont les deux premiers datent de 1852¹². La fin du XIX^e s. voit revenir en force la mode des portraits d'enfants sculptés. Des copies en marbres des enfants Brogniart de Houdon apparaissent en quantités et les descendants de ce sculpteur autorisent la reproduction des bustes de ses enfants. Ceux-ci sont même édités en biscuit à la manufacture de Sèvres dès 1907¹³. Dans ce contexte, les médailleurs exécuteront également de très nombreux portraits, sur commande ou de leurs propres enfants. De grands noms comme Roty¹⁴ ou Chaplain¹⁵ sacrifieront à cette mode. Et, comme au XVIII^e s., les collectionneurs apprécient la vérité du sentiment transmis par l'œuvre : « Frei a aussi trouvé dans ses deux fillettes des modèles de gracieux portraits d'enfants, traités *con amore*, et que les visiteuses étrangères [...] emportent, de préférence à d'autres, dans leur sacoche de voyage »¹⁶.

Ainsi, lorsque le Musée d'art et d'histoire de Genève organise en 1918 une exposition des médailleurs suisses, les œuvres choisies par les commissaires pour être photographiées témoigneront à la fois de l'intérêt pour le sujet et de la qualité des œuvres. En effet, si sur 117 médailles photographiées seules 18 sont des portraits d'enfants ou des couples mère-enfant, il convient de souligner le pourcentage des artistes les plus en phase avec leur temps : 38 % (plus deux sculptures qui sont toutes deux des enfants) pour Elisabeth Gross-Fulpius, 40 % pour Hugues Bovy, 50 % pour Clothilde Roch et 67 % des sculptures de Carl Angst¹⁷. Pour Henri Huguenin, la pièce achetée par le Musée des arts décoratifs et les 5 photographies ont ce sujet.

L'art d'Henri Huguenin

La biographie et le cadre général de travail de cet artiste sont bien connus¹⁸ et il paraît inutile d'y revenir ici. Cet article va donc s'attacher à dégager les particularités qui ont amené tous les auteurs qui ont écrit sur lui à relever l'originalité et la perfection de ses portraits d'enfants. Ce sont eux, dit-on, qui le hissent au niveau « des meilleurs maîtres français »¹⁹. Ou encore : « L'excellence de Henri Huguenin tient dans son aptitude à transcrire dans le métal la vigueur et la ten-

Gilles Perret : Les portraits d'enfants par Henri Huguenin, SM 73, 2023, S. 102–110.

- 7 G. SCHERF, Houdon, 1741-1828 : statues, portraits sculptés... (Paris 2006), p. 172-176.
- 8 W. EISLER, The Dassier of Geneva : 18th Century european Medallist (= Cahiers romands de numismatique 8), vol. II (Lausanne 2005), p. 335 : naissance du Prince d'Orange.
- 9 L. et J. ZETZ, Napoleons Medaillen (Petersberg 2003), p. 216, n° 120.
- 10 ALLARD (n. 3), p. 266-268 et 279.
- 11 G.-A. ORLIAC, Hubert Ponscarnes et l'évolution de la médaille au XIX^e siècle (Paris 1907), catalogue, p. I-II.
- 12 *Portrait de fillette et Mlle Gudini* : *ibid.* pl. hors texte en face de la p. 20 (= <https://medaillesetantiques.bnf.fr/ark:/12148/c33gbggtv Inv.FL.Ponscarnes.77>).
- 13 SCHERF (n. 5), p. 98 ; BILLON et MILANDE (n. 6), p. 84.
- 14 *Maurice Roty à quatre ans* (1886) : [https://musba-bordeaux.opacweb.fr/r/7270bf77-7559-43a7-870f-8334d250ad22 \(Inv. Bx E 1057.1\)](https://musba-bordeaux.opacweb.fr/r/7270bf77-7559-43a7-870f-8334d250ad22 (Inv. Bx E 1057.1)).
- 15 *Les enfants de l'artiste* (1886) : [https://www.metmuseum.org/art/collection/search/187566 \(Inv. 93.10.73\)](https://www.metmuseum.org/art/collection/search/187566 (Inv. 93.10.73)).
- 16 E. LUGRIN, Hans Frei et son œuvre comme médailleur, RSN 15, 1909, p. 180-211, cit. p. 187.
- 17 Dossier Exposition des médailleurs suisses : Musée des arts décoratifs, Cabinet de numismatique (Musée d'art et d'histoire), Ville de Genève, du 2 septembre au 1er octobre 1918 (BAA OC Q 1).
- 18 P. HUGUENIN, Henri Huguenin : médailleur suisse du début du XX^e siècle, The Medal 26, 1995, p. 58-65 ; P. HUGUENIN, Les médailleurs et graveurs locaux, II, GNS 35/139, 1985, p. 70-76 ; L. BAILLOD, Henri Huguenin, médailleur (Neuchâtel 1933).
- 19 A. ROBERT, Obituary : Henri Huguenin, NCirc XXIX/11-12, nov.-déc. 1921, col. 498-500, cit. col. 499.

Gilles Perret : Les portraits d'enfants par Henri Huguenin, SM 73, 2023, S. 102-110.

dresse des figures d'enfants »²⁰. Un numismate genevois va jusqu'à écrire que « l'artiste grave toutes ces scènes [de bébés] avec une si réelle affection que la matière s'en trouve, pour ainsi dire, imprégnée »²¹. Les raisons qui amènent à cette appréciation élogieuse sont diverses et quelques exemples vont nous permettre de mieux les détailler et les comprendre.



Fig. 1 : Henri Huguenin, *Bébé les mains à la bouche*, s. d. (MBAL, Inv. 2419, 1:2)

« Il a saisi et rendu avec une adresse supérieure la gaucherie adorable de l'enfance : c'est la trouvaille originale de son talent, sa touche, sa gracieuse conquête. Il a exprimé les poses de ces petits êtres [...] qui [...] s'étonnent en la palpant de leur anatomie »²². Cette citation, qui s'applique si bien au bébé de la *fig. 1*, met parfaitement en relief le don d'observation d'Henri Huguenin. La main gauche de l'enfant détaille l'intérieur de sa bouche tandis que la droite semble encore chercher quelque chose. Les yeux sont grands ouverts, mais ne paraissent pas nous voir. On sent bien qu'ils sont dans le vague et que c'est plutôt un regard intérieur, que toute l'attention du bambin est fixée sur ce que sa main découvre dans sa bouche. Le nez est bien ouvert car la respiration se fait par là pour ne pas gêner la palpation. Enfin, le mouvement du sourcil droit est souligné par un pli du capuchon qui marque l'habituel circonflexe de l'étonnement. Le modelage est assez grossier. Bien que quelques doigts et le mouvement soient bien visibles, les mains sont floues : elles bougent. Malgré un assez haut relief, les épaules et les bras sortent à peine du fond qui n'est pas plat, mais fait penser à un coussin dont le capuchon pourrait être le prolongement. Toute l'attention se porte donc sur les grands yeux et le visage.

20 S. DELBARRE – I. LIGGI, Cabinet de numismatique, in : N. QUELLET (coord.), *Le Musée en devenir : acquisitions 2004* (Neuchâtel 2005), p. 27-39, cit. p. 30.

21 H. CAILLER, *Exposition Henri Huguenin à Genève*, RSN 23, 1923, p. 443-444, cit. p. 444.

22 BAILLOD (n. 18), p. 41.



Fig. 2: Henri Huguenin, *Bébé après le repas*, vers 1905 (MAH, Inv. CdN 30825, 1:2).

Pour le bébé de la *fig. 2*, le modelé est beaucoup plus doux. Pourtant le motif se dégage bien du miroir. En tenant la médaille devant soi, on a l'impression de tenir l'enfant dans ses mains, face à soi. À la position de la tête, bien enfoncée dans les épaules, on sent l'arrondi du corps, comme s'il était lové sur nos genoux. Le revers relevé de l'habit semble venir de notre pouce gauche qui devrait être juste là si l'on veut bien maintenir la tête d'un si jeune bébé. La grande fontanelle est bien visible et le creux contribue à l'impression d'affaissement de l'ensemble du corps après le repas. La tête est ainsi rentrée dans les épaules et le nez aplati. Les joues sont pleines comme pour souligner que l'enfant est repu. Les yeux sont encore ouverts, mais les paupières sont lourdes et on sent que le regard se remplit de sommeil. Ce dernier a du reste déjà figé le petit doigt de la main gauche. C'est ce geste si typique et si abandonné que l'artiste a mis en avant pour nous. Tout est doux et moelleux dans le rendu de l'habit et les limites du corps s'estompent pour rejoindre le rêve.

Gilles Perret : Les portraits
d'enfants par Henri
Huguenin, SM 73, 2023,
S. 102–110.



Fig. 3: Henri Huguenin, *Fillette de face*, s. d.
a) Modèle à réduire (MahN, Inv. CN 2004.1106, 1:4)
b) Extrait du classeur *Nos artistes* de Paul Huguenin (Archives MahN, 1:1)

Une médaille est une œuvre d'art intime qui demande à être manipulée pour révéler tous ses secrets. Notre artiste le sait et la fillette de la *fig. 3* démontre au plus haut point la maîtrise qu'il a de son art. Pour s'en rendre compte, il suffit de comparer les deux photos ci-dessus, issues d'un même modelage : deux éclairages différents nous révèlent deux attitudes totalement opposées. À gauche, elle a l'air songeuse. Les yeux levés, la bouche et le nez fins, les boucles des cheveux, les mains jointes où s'appuie la tête : tout concorde à cette impression d'innocence, de calme et de rêverie. À droite, c'est au contraire l'enfant boudeuse qu'on perçoit. Les yeux enfoncés, le nez large et la moue de la bouche, le volume des cheveux, les mains crispées l'une sur l'autre : tout nous montre l'enfant qui vient de dire non ! Le modelé par aplats qui attrapent tantôt la lumière, tantôt créent de l'ombre, permet ces changements, donne vie à l'œuvre et exprime le caractère changeant du petit enfant.



Fig. 4: Henri Huguenin, *Fillette de profil à gauche*, s. d. (MahN, Inv. CN 2004.913, 1:2)

Le modelage direct d'après nature, tel que le pratique notre artiste²³, impose une rapidité d'exécution pour saisir l'essentiel en quelques volumes bien choisis. C'est d'autant plus vrai si le modèle est un petit enfant ou un animal. Cependant, le vaporeux du rendu qu'on peut particulièrement bien observer sur les études telle

23 HUGUENIN 1995 (n. 18), p. 63.

la *fig. 4*, n'est pas dû à la fillette qui ne tiendrait pas en place. Ce n'est pas non plus l'effet de la technique car cette pièce n'est pas une fonte, mais une galvanoplastie qui permet une reproduction précise du modelage. De tous les élèves de Ponscarmes, Huguenin et Yencesse (cf. *fig. 6.a*) sont les meilleurs représentants de cette « Ecole du flou » développée par leur maître pour transcrire en médailles ce que les impressionnistes avaient cherché à réaliser en peinture. La diminution du relief, la disparition de lignes trop franches, le fondu des plans font jouer les ombres et la lumière et donnent au sujet une harmonie, une souplesse et une douceur extrêmes²⁴. L'élimination du détail superflu fait ressortir l'essentiel pour nous livrer l'instant dans sa plus grande vérité : « les moments de l'âme que révèle[...] le visage, il les capte dans les plus intimes pulsations avec une humilité, une justesse et une tendresse exemplaires »²⁵.

Ces exemples montrent une palette très large de techniques et de rendus. Mais, à chaque fois, nous pouvons constater qu'Henri Huguenin cherche à mettre la forme au service de son propos. Comparaison n'est pas raison, dit-on, mais, pour terminer cette analyse de son œuvre, confrontons tout de même deux de ses créations au travail de deux grands médailleurs de son époque.

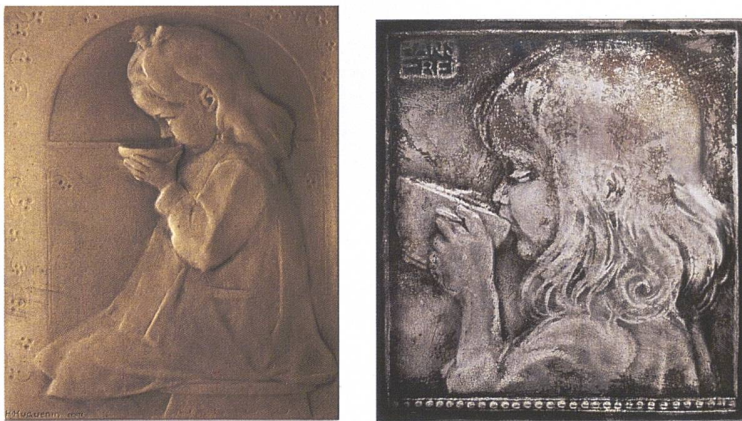


Fig. 5: a) Henri Huguenin, *Le bol de lait*, s. d. (MAH, Inv. CdN 20254, 1:1)
b) Hans Frei, *Trinkendes Kind*, 1910 (HMB, Inv. 1932.57, 1:2)

La confrontation de ces deux fillettes buvant montre parfaitement les choix différents que font deux des artistes qui dominent la scène médaillistique suisse en ce début du XX^e s. Chez Hans Frei, l'enfant tient le bol simplement par les oreilles. Le cadre est assez serré pour que l'on perçoive la délectation de l'enfant qui se régale de son lait, les yeux mi-clos. Ce sentiment est encore souligné par le dos relâché et les volumes arrondis tant dans les vêtements que par les boucles des cheveux.

Chez Huguenin, le traitement par aplats et arêtes permet de nouveau à la lumière de donner vie au vêtement, et en particulier à la manche qui est au tout premier plan. Le cadre, plus large, permet non seulement de laisser la place à un décor floral typique de l'art nouveau, mais la niche, protectrice, contribue au sentiment que l'enfant prend toutes les précautions pour ne pas renverser le précieux liquide. Les yeux sont bien ouverts, attentifs à ce qui se passe devant et la position bien assise, le dos droit indique sa concentration. Est-ce la suite d'une histoire commençant avec la médaille « Fillette versant son lait »²⁶ ?

24 ORLIAC (n. 11), p. 49-51.

25 Ch. CHAUTEMS, Avant-propos, in : livret cité note 1, p. 2.

26 Exposition Maurice Mathey, artiste peintre et des œuvres de Henri Huguenin, sculpteur-médailleur, 1879-1920, Musée Rath, du 1^{er} au 23 juin 1924 (Genève 1924), n° 58.

Gilles Perret : Les portraits
d'enfants par Henri
Huguenin, SM 73, 2023,
S. 102–110.



Fig. 6: a) Ovide Yencesse, *Baiser de l'enfant*, vers 1904 (MAH, Inv. CdN 32243, 3:2)
b) Hans Frei, *Zwei Schwesterlein*, vers 1910 (HMB, Inv. 1960.444, 1:2)
c) Henri Huguenin, *Fais risette à Maman*, 1913 (MAH, Inv. BAA OCQ 01, 1:2)

Pour terminer, comparons ces trois couples. Chez Yencesse, la douceur de l'instant est soulignée, en plus de la technique du flou, par le mouvement choisi. C'est l'enfant qui porte un baiser à sa mère et non le contraire qui aurait pu paraître trop évident. Le spectateur partage ainsi le sentiment de la mère qui s'abandonne à son bonheur. Hans Frei nous fait partager sa joie de père devant la complicité de ses deux filles. L'attention se porte sur le regard attentif de la grande sœur et sur le premier plan qui montre les mains jointes des deux enfants. La pose a quelque chose de statique, peut-être pour marquer les précautions prises pour porter le bébé. Chez Huguenin, malgré l'instantané, la relation semble plus développée. La mère cherche le sourire de l'enfant, probablement en le chatouillant car c'est souligné par la main gauche très présente. Mais la risette de l'enfant n'est encore qu'une pâle grimace qu'on retrouve par mimétisme sur le visage de la mère. Les regards se rencontrent de manière évidente et cela renforce ce moment de communion, entre les deux acteurs, mais également avec l'artiste et le spectateur. La forme ronde de la médaille est utilisée au maximum. Elle renforce la relation et la proximité des deux êtres. Mais elle permet aussi une certaine marge d'interprétation. En effet, l'axe de l'illustration reproduite ici est différent de celui adopté par BailloD dans son ouvrage²⁷. Les deux choix, en changeant la position de la mère par rapport à l'enfant, donnent des interprétations différentes de la relation. S'il fallait choisir, l'interprétation de Hantz (notre

27 BAILLOD (n. 18), pl. V.

fig. 6.c) est probablement plus correcte car la première et la dernière lettre de la légende sont ici à la même hauteur. De plus, le volume qui se discerne au-dessus de la tête de l'enfant laisse penser que la mère est à demi couchée sur des coussins et non assise. Mais faut-il vraiment choisir ? C'est toute la force de ces œuvres créées pour tenir dans la main que de multiplier encore les possibilités d'interprétation.

En conclusion, nous avons vu que le talent d'Henri Huguenin repose sur des qualités bien réelles. Il y a d'abord un don tout particulier pour l'observation puis la restitution des attitudes et des gestes. Il cherche du reste à donner vie à ses modèles, même dans ses travaux de commande²⁸. Sa technique de saisie sur le vif est bien entraînée car le modelage direct demande peut-être une rapidité d'exécution encore plus grande que le croquis au crayon. Mais la vigueur qu'il pourrait y avoir dans ces ébauches est pleinement adoucie par le rendu impressionniste, fait de petites touches et d'aplats, appris avec Ponscarne. Sa grande expérience du petit relief – acquise à la direction artistique de l'entreprise familiale pour créer un nombre considérable de médailles et de boîtes de montres – lui permet d'exploiter à la perfection les jeux de lumières, la forme générale et toutes les possibilités de l'art fait pour le creux de la main. Mais c'est surtout sa grande sensibilité à l'être humain qui lui permet de construire une vraie relation entre ses modèles, mais également avec son « spec-tacteur ». C'est sans doute la petite Jeannette qui a su le mieux saisir le moteur principal de ce grand artiste lorsqu'il avait la liberté de modeler à sa guise : l'amour²⁹. Normal : c'était alors une enfant qui entendait parfois vraiment chanter les coqs d'argile de son oncle. Aussi, adulte, est elle devenue artiste.

Gilles Perret : Les portraits
d'enfants par Henri
Huguenin, SM 73, 2023,
S. 102–110.

Catalogue

Après le décès prématuré d'Henri Huguenin, deux expositions rétrospectives ont été organisées. L'une au Musée des beaux-arts du Locle et l'autre au Musée Rath de Genève³⁰. Elles contenaient respectivement 320 et 298 entrées de catalogues (bas-reliefs en bronze, en plâtre, rondes-bosses et dessins). Les principales différences entre les deux viennent d'un nombre plus important au Locle de médailles réduites et produites par l'entreprise Huguenin Frères. À la lecture des listes publiées à cette occasion, on constate que l'enfance et la maternité constituent le thème principal de son œuvre. On peut en effet relever que sur les 258 bas-reliefs exposés au Locle au moins 62 représentent à coup sûr des enfants. Un catalogue est cependant difficile à établir car très peu de pièces sont illustrées et les titres ne sont pas toujours explicites. Il était donc impossible à réaliser dans les délais imposés par ce numéro en hommage à Pierre Zanchi, d'autant plus que quelques collections publiques et privées semblent posséder de très riches fonds d'œuvres inédites. L'auteur du présent article serait donc très heureux de recevoir toute information permettant de compléter sa documentation sur les portraits d'enfants par Henri Huguenin afin de publier un catalogue le plus complet possible.

28 À ce propos, voir : F. GATTI, Les créations libres : du rond aux multiples parties, in : S. DELBARRÉ – I. LIGGI – G. PERRET (éds), *L'art au creux de la main : la médaille suisse aux 20^e et 21^e siècles* (Neuchâtel 2007), p. 15-34, cit. p. 16.

29 Voir la citation en marge de l'article.

30 Cf. M. M[ATHEY], *Exposition des œuvres de Henri Huguenin, sculpteur-médailleur : 1879-1920* (Le Locle [1920 ?]) ainsi que le catalogue cité note 26.

Gilles Perret : Les portraits
d'enfants par Henri
Huguenin, SM 73, 2023,
S. 102–110.

Gilles Perret
Musée d'art et d'histoire
Rue Charles-Galland 2
1206 Genève

Crédit photographique et abréviations des collections

- HMB © Historisches Museum Basel, photos Alwin Seiler : fig. 5.b et 6.b.
MAH © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, photos Bettina Jacot-Descombes :
fig. 2, 5.a et 6.a ; collection de l'artiste, photo MAH anonyme (1918) :
fig. 6.c.
MahN © Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, Suisse, photo Stefano Iori :
fig. 3.a ; photo Maciek Czepiel : fig. 4 ; photo Huguenin Frères anonyme
(vers 1920) : fig. 3.b.
MBAL © Collection du Musée des Beaux-Arts du Locle, photo de l'auteur :
fig. 1.